

Inter
Art actuel



Clémente Padín
Poésie visuelle active

Jean-Claude Gagnon

Number 96, Spring 2007

riap2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45715ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, J.-C. (2007). Clémente Padín : poésie visuelle active. *Inter*, (96), 72–73.

Clemente Padín : poésie visuelle active

par Jean-Claude Gagnon

Comment ne pas remarquer la rare présence à Québec de Clemente Padín, poète sonore et visuel, artiste postal, performeur, invité dans le cadre de la *Rencontre internationale d'art performance* en septembre 2006 ? Il y avait longtemps que je souhaitais rencontrer Clemente Padín, après 30 années de divers contacts en réseau et ayant parlé de ses activités à maintes reprises dans ma chronique de *L'abominable homme des lettres*.

Aujourd'hui encore, Clemente Padín exerce une bénéfique et formidable influence sur de jeunes artistes et poètes latino-américains. Il a marqué plusieurs générations de créateurs tant au sud qu'au nord. C'est un artiste qui a exploré de multiples réseaux reliés comme les éléments

d'une gigantesque toile d'araignée que constitue l'art postal. Puisqu'il a participé à des centaines de projets, on pourrait presque le qualifier de Monsieur Mail Art ! Un artiste qui, malgré son statut international et sa grande expérience, conserve une ouverture, une simplicité, une humilité et une spontanéité. Bref une personnalité très charismatique qui ne laisse personne indifférent.

Harry Polkinhorn, dans le prologue de l'ouvrage *Signographics & Texts*, dit ceci : « L'œuvre visuelle de Clemente Padín, de 1960 au début des années 70, tire son audace et son originalité du "concretisme" de Noigrandes, ce qui vaut à l'artiste d'être considéré comme étant un des principaux innovateurs, pour le

Sud, du mouvement expérimental de Cone, une renommée qui le suit encore aujourd'hui. Longtemps éditeur du magazine *Ovum 10*, une force vitale dans les réseaux du mouvement d'art postal international, Padín est aussi un organisateur d'expositions internationales de poésie sonore et visuelle expérimentale.

Le présent intérêt de Padín pour la forme vidéo du langage prend sa source dans certaines interrogations qui se reflètent dans les œuvres présentées ici. Ces préoccupations ont évolué en se concentrant de plus en plus sur leur rapport direct avec l'action, pour en arriver à une obsession grandissante pour le contenu politique dans l'art, avec tout ce que cela implique dans un contexte social de

répression, de crise économique, de décimation grandissante de la population, dû à une émigration de classes sociales entières.

L'instabilité qui attire l'attention de Padín se retrouve dans ses premières œuvres, dans lesquelles les mots se refusent à leur fonction verbale. Le langage se renverse lui-même, de l'intérieur vers l'extérieur, créant un espace visuel qui fraie avec les limites du sens. Enfermée dans les fonctions de contrôle de l'œil, l'écriture se raproprie quelques-unes de ces fonctions comme symbole du non-verbal, médiateur de sens à travers une exploitation enjouée de la négation de l'espace. Un peu à la manière des figures d'Escher, axées sur l'ambiguïté de figures très sophistiquées, les



figures narratives visuelles de Padín s'élaborent de manière à explorer les fondations formelles d'un langage visuel fait de sens.

Ces poèmes agissent comme des aimants pour l'œil. Ces interprétations très contrastées rejettent toute forme de romantisme et démontrent un intellectualisme plus proche de Bach que de Lizt. En effet, comme des fugues pour l'œil, ces œuvres présentent un aspect sériel en formation, points et contrepoints. À la base, la Gnose, l'univers divisé entre la lumière et les ténèbres, le divin et le malin. La fascination évidente de Padín pour cette instabilité de positions diamétralement opposées apporte une force extrême à ses poèmes, qui sont à la fois électrisants et rafraîchissants. »¹

Poèmes visuels de 1967 à 1970

Présenter de la poésie visuelle amène un certain nombre de problèmes. Plusieurs ont été résolus, car les poètes visuels réalisent leurs poèmes en tenant compte de la dimension des écrans d'ordinateur. Ces poèmes sont d'abord réalisés pour être imprimés sur papier. Pour les conserver en entier sur l'écran, on doit les réduire, ce qui peut causer une perte dans le détail. S'ils ne sont pas réduits, on ne peut pas les voir complètement. Dans plusieurs cas, il n'est pas nécessaire de voir une page complète à la fois. Mais pour Clemente Padín, il est essentiel de créer un fort impact visuel d'une manière spontanée sur la page.

Je cite Clemente Padín : « Depuis 1970, dans mes performances, je tente d'exprimer mon être, mes convictions et mes espoirs. En tant que membre d'une communauté et d'une culture déterminées, je ne peux pas arrêter d'exprimer cela. Cependant, je souhaite réaliser, à l'opposé, ma propre identité dans cette unité. Dans mon travail, je prétends glorifier notre être et notre monde, mettant notre existence le plus possible en évidence mais, pour cela, je devrai réaliser ces aspirations. Il s'agit d'exprimer non seulement le côté merveilleux de la vie mais aussi de dénoncer tout ce qui va à l'encontre de l'injustice : les insultes, les infamies et aussi tout ce qui pourrait être commis contre quelqu'un. Idéologiquement, nous percevons ces actions immorales. Pour cela l'essentiel de mon travail, et non seulement mes performances, prend la forme de la contestation, tentant

d'influencer les comportements de la justice et de la dignité. »

L'exposition

Les composantes d'une écriture en spirale semblaient se heurter sur les murs du Lieu, centre en art actuel. Ces œuvres, modèles de précision et d'intelligence, nous ramènent à une poésie visuelle totalement pure, comme pouvait l'être celle des années soixante-dix. S'amorçait devant les yeux un tournoiement de l'art bien visible à l'œil nu, étourdissant les amateurs émerveillés par une féerie esthétique qui a la bougeotte, un art plein de mouvement et de force. Une grande cohésion graphique qui démontre bien l'expérience de l'artiste. Mouvement de la poésie, les lettres rugissaient afin d'installer un bal de petites nuances, en passant par les lettres, en cadence, tout en respectant les principes de l'économie des moyens. Présentés sur de simples feuilles de papier, les poèmes visuels contenaient une grande efficacité graphique. Les divers éléments de l'ensemble centralisaient les pensées vers l'univers passionnant et vraiment unique de la poésie visuelle de Clemente Padín.

S'y retrouvait une superposition de composantes sémiologiques à l'intérieur de laquelle les signes et les lettres en noir et blanc deviennent de l'art dans la plénitude de l'instant créateur. Je pars du principe que les phonèmes ne se prononcent pas, provenant de lettres d'un alphabet torturé et libéré pour une orgie de sens et faisant surgir un sens identitaire de la pensée malgré les contradictions apparentes des composantes esthétiques de l'œuvre. Je réfère ici à la poésie visuelle de l'Italien Arrigo Lora Totino, du Portugais Fernando Aguiar et de l'Argentin Antonio Vigo dont les sémaphores s'échelonnent du noir au blanc. Je pense aussi aux poètes du constructivisme russe, de même qu'à toute cette fascinante poésie visuelle qui gagne à devenir plus populaire grâce à sa grande diversité, sa force esthétique et son accessibilité sur le Web.

Performances

au Lieu, centre en art actuel

Sous forme de parodie, un hommage est rendu par Padín à la poésie visuelle et sonore en passant par ses principaux acteurs : Bartolomé Ferrando, Edgardo Vigo, Arrigo



Lora Totino, Eugenio Miccini et Dick Higgins. Au début, le texte se voit récité. Puis, il révèle un poème de lettres et de chiffres qu'il répète. Son propre texte se contredit. Le mot *patria* est inscrit sur le mur pour devenir *paria*. Il jette des poèmes visuels à l'auditoire. Ensuite, un poème de Vigo : semer la mémoire pour qu'elle ne se vide pas. Devant les poèmes visuels exposés, il se couche tout en gardant la main levée : le vers doit se répéter, le public obéit. Il bouge en lisant ses poèmes. À l'envers comme à l'endroit, comme le chantait le groupe Noir Désir. Un poème d'Arrigo Lora Totino : il marche tout en se frottant les mains. Il forme le mot *je*, *l'ego* avec des lettres de papier placées au sol. Il invite les gens à lire un poème avec les yeux fermés. Il porte un carton à la hauteur de ses jambes sur lequel est inscrit le mot *menu*. Puis, enfin, il demande aux personnes présentes de participer à la création d'une dernière œuvre dans le tintamarre total : il mange des bonbons à la cannelle qu'il distribue ensuite au public.

à la galerie Rouje

Dans le cadre de la dernière édition de la *Rencontre internationale d'art performance*, à la galerie Rouje, Clemente Padín réalisa une excellente performance. À mon avis, elle cadrait bien avec le langage formel qui lui est propre. Pour aborder celle-ci, j'ai préféré décrire l'action telle qu'elle s'est déroulée. Couché devant un panneau sur lequel était installée une toile, Padín se déplaçait dans un espace particulier où tous les éléments historiques étaient répertoriés pour qu'on assiste à un événement affichant un

fort contenu pédagogique. Pendant la courte prestation de Padín, le contenu esthétique de l'œuvre était assaisonné d'un fort discours social, faisant partie prenante de tous les combats menés par l'artiste contre les injustices commises envers les peuples opprimés d'Amérique du Sud.

Dans le coin gauche de l'arène, je remarque d'abord le bloc de granit avec en fond sonore la pièce d'Éric Satie *Gymnopédies* et ensuite des fugues de Bach. Il secoue diverses pièces de vêtements et écrit sur le sol le mot *Nike* avec celles-ci. Il pose au sol des gants de caoutchouc. Au son d'une musique presque grunge, il frappe une pièce de viande en portant un masque. Avec cette dernière, sur un carton blanc posé sur un mur, il écrit « *Just do it* », devise publicitaire de la compagnie Nike. À la fin, il siffle. Sur un bloc de pierre est apposé un livre éclairé par une chandelle allumée.

Cette action se voulait une caricature du système économique capitaliste. Le sifflet a figé, a installé un silence dans la cohue et a annoncé la fin de la performance. Enfoncés dans le fauteuil de l'indifférence apparente, nous avons compris et nous nous sommes approchés du performeur pour en savoir plus. Je pense à une sorte de cérémonie sacrificielle. Le masque sur le visage a fait reconnaître l'interdit de la liberté chez plusieurs peuples de l'Amérique latine pour en cacher l'exploitation généralisée. ■

Note

- 1 Clemente Padín, prologue de Harry Polkinhorn, *Signographics & Texts*, Wisconsin, Xexoxial Editions, 1990.